



LES MOTIFS DE L'VNION DV BOURGEOIS DE PARIS AVEC LE PARLEMENT

REPRESENTEZ A LA REYNE,

Seruans de responce aux Libelles jettez dans Paris,

*Où est descouuerte la fausse Politique des deux
Ministres Cardinaux.*



A D A M E,

Nous nous estions d'abord persuadez que la voye des remontrances estoit fort inutile en vostre endroit, puis qu'il semble que vous n'auez mesprisé celles que cet Auguste Parlement de Paris vous a faites, au nom de toute la France; sinon pour telmoigner que vous ne voulez plus rien entendre que les sinistres conseils que l'on vous donne, d'exterminer la meilleure partie de vos sujets, pour faire que nostre Roy puisse regner sur les fondemens, que deux Ministres affectionnez disciples de Machiavel ont commencé d'establiir si iniustement, & par des moyens si extraordinaires, desquels ils ont talché d'aspyer leurs mauuaises intentions.

Mais ayant veu, Madame, que ce mesme conseil prenoit aduantage de nostre silence, pour nous persuader à nous-mesme, & au reste de la France, que gemissans sous la domination du Parlement, la liberté d'expliquer nos pensées nous estoit absolument interdite; veü quetant de particuliers vous ayans expliqué leurs plaintes sous les noms de Gensils-hommes, Cheualiers, Religieux deuots, & autres, qui ont tous trauaillé à mesme fin, & pour faire voir que cet Auguste Senat auoit autant d'approbateurs qu'il y a de bons citoyens en France, il ne restoit que le bon Bourgeois de Paris, qui n'osoit mettre au iour ses sentimens, parce que, vous disoit-on, ils sont contraires aux desseins de ceux qui abusans de leur autorité, gouernent cette bonne ville, en opprimant leur liberté.

Nous auons resolu de vous desabuser, Madame, & vous professer hautement, que nous n'auons depuis long-temps si bien gousté la liberté avec laquelle nous sommes nez, estans naturels François, que depuis que ce Cardinal Estranger a tasché de nous l'oster entièrement, en nous enuironnant de gens de guerre: ausquels il a donné charge d'acheuer le pillage de la France, qu'en son particulier il a si bien commencé, parce que nous voyons bien qu'il représentera le principal personnage de cette sanglante tragedie qu'il a luy-mesme preparée: Et recognoissant, Madame, aussi bien que tous ceux qui ont quelque inclination pour la France, que ce pretendu Ministre n'a iamais trauaillé que pour les propres interets, au preiudice de ceux du Royaume, dont il semble auoir embrassé la protection, vous serez la premiere qui en poursuivrez la vengeance, & qui vous ressentirez iustement de l'injure qu'il a faite au bon gouuernement que tous les François esperoient de vostre Regence.

C'est de cette sorte que nous attendons que vous rendrez le repos à la France, & qu'oubliant les faulces maximes, dans lesquelles on a tasché de vous entretenir depuis quelques années, vous continuerez le reste du tēps de vostre administration, avec la bonté & les sentimens dans lesquels nous vous auons tousiours admirée, & que detestant, comme vous auez fait autrefois la dangereuse Politique des deux derniers Ministres, vous enseignerez à vostre Fils, nostre Roy & le vostre, que les François estiment plus que toute autre chose la bonté de leur Roy.

Car il faut que vostre conseil, Madame, cesse de croire que sous de vaines apparences il nous souleuera les uns contre les autres, & que nous serons les instrumens par lesquels nous leur apprestons à triompher de nous-mesmes, en abandonnans ce Corps illustre de Parlement, que nous recognoiſſons tres-bien ne trauailler, que pour les interets du Roy, & de ses fideles subiets.

C'est toutefois ce que vostre Ministre se promettoit de tant d'artifices, dont il s'est seruy, pour nous faire croire qu'en pratiquant la perte de ce grand Senat, il cherchoit nostre repos, & le soulagement de toute la France: afin qu'en nous separans d'avec luy, il pût tirer aduantageusement la vengeance aussi bien de nous, que de ce Senat illustre: puis que nous auons esté les premiers à nous plaindre de sa conduite, & de son ministèriat; & que iamais le Parlement n'a prononcé la condamnation, qu'après qu'elle a esté tant de fois reiterée par le peuple. Mais ces moyens si grossiers & cette foible Politique n'ont seruy qu'à nous faire voir la bassesse de son genie, & que bien loin que la France aie besoin de chercher des Ministres chez les Estrangers, que les enfans de ce Royaume seroient capables de faire leçon aux plus subtils de ceux de la Nation, puis que nous leur apprenons en succans la mamelle, qu'autrefois les brebis furent deuorées par les loups, pour leur auoir premierement abandonné les matins qui les gardoient, sous pretexte de former vne nouvelle amitié & vnion de ceux entre lesquels la Nature a mis vne absoluë repugnance.

Aussi, Madame, nous sommes-nous gardez de ces appas: Premièrement, parce que l'aersion naturelle, que nous auons pour la conduite Estrangere, fait que nous tenons pour suspect tout ce qui vient de la part de cet Espagnol Italianizé, & que nous ne pouuons plus souffrir les maxims de son ministere; & cette repugnance sans doute doit estre cherie de nos Rois, puis qu'elle ne procede que de l'affection inuiolable que nous conseruons pour eux, de laquelle la France a tousiours esté si religieuse, qu'en establisant ses Loix dès le commencement de la Monarchie, elle a cherché toutes sortes de precautions pour faire en sorte que le gouuernement demeurast perpetuellement entre ceux de sa Nation: & cette regle n'a iamais souffert d'exception qu'és personnes des Reines, comme vous, qui pendant la minorité des Rois qu'elles auoient donné à la France, ont tenu les rennes du Royaume sous le nom de Regence: parce que nous auons creu que l'amitié naturelle qu'elles doiuent à leurs Fils, & l'alliance si estroite qu'elles ont contractée avec le Royaume, seroient plus fortes & préuandroient à l'affection de leur pais, ce qui n'a iamais souffert d'autre alteration: d'où vient que nos Rois n'ont iamais refusé de nous rendre iustice toutefois & quantes qu'il s'est trouué que des Estrangers par leurs artifices s'estoient de trop prés approchez de leurs personnes, & obtenu les premieres places du Royaume.

D'ailleurs, Madame, nous ne nous sommes iamais pû persuader que tant de signaléz personages qui remplissent les places de cet illustre Parlement, ausquels nos Rois ont confié tant d'autorité, de laquelle ce Senat a tousiours si bien vûé, & que vous auez vous mesmes reconnuë, puis que vous tenez d'eux ce que vous estes, & que le titre de Tuteurs du Roy leur demeurera autant de temps qu'à vous vostre qualité de Régente, fussent capables de tant de lâchetéz, dont on nous les a voulu faire paroistre coupables enuers leur Prince & leur Seigneur.

Ce fut pourquoy nous ne pûmes adiouster aucune creance à la lettre que ce Ministre, abusant du nom & de l'autorité du Roy, enuoya en cette triste iournée qui nous separa de nostre Prince, pour nous persuader qu'une partie de ce grand Corps estoit coupable du plus grand crime dont on l'a pû accuser: recognoissons fort bien que c'estoit vne suite de ses artifices pour nous exciter à perdre avec luy ce Parlement, qui s'estoit monsté seul capable d'arrester le cours des brigandages, qu'il exerçoit dans les Finances & les affaires d'Estat, sous pretexte de les administrer vilement: Et de fait, ce sage Senat nous en sceut faire paroistre la verité quand il enuoya vers vous Messieurs les Gens du Roy, pour scauoir les noms de ceux qui d'entre eux on accusoit d'un si detestable crime, pour entirer eux-mesmes la vengeance que meriteroit vne entteprise de cõte qualité, en cas qu'elle se trouuast veritable: Mais ce Ministre, dont la Politique ne s'estend pas bien loin, se trouuant court en ce rencontre, aussi bien qu'en beaucoup d'autres, fut contraint d'aduouër par son silence, la supposition de cette calomnie, & qu'il ne pouuoit oster à ce Parlement l'honneur dont il s'est tousiours monsté jaloux, d'estre inuiolablement fidele à son Prince.

Si du depuis par des declarations & des manifestes de ses pretendüs intentions qu'il a fait courir en cette ville, il a tasché de nous faire voir son merite, & l'obligation que nous auons à sa conduite, d'auoir depuis qu'il s'est entremis dans les affaires d'Estat obtenu par son moyen & son bon conseil tant de signalées victoires, forcé vn si grand nombre de villes, & reduit les Espagnols à desirer vne paix desaduantagente pour eux, qui seroit en estat d'estre conclue, n'estoit les empeschemens que Messieurs du Parlement ont apporté par leurs frequentes Assemblées, avec aduancement des affaires de l'Estat.

Ce discours, Madame, ne nous a point esté moins importun que le premier, & auons

appris de là que cet esprit, qui n'est rempli que d'ambition, tasche de soustraire aux François l'honneur qu'ils se sont acquis par l'heureux succès de leurs armes: afin de nous persuader qu'en desirant son exil, nous souhaitons nostre perte, & souffrant qu'il soit hors du Royaume, c'est laisser eschapper sa principale force & son appuy. Mais cette entreprise insupportable ne nous scauroit faire assez admirer la deference que luy rend Monsieur le Prince, de souffrir qu'il luy oste la gloire qu'il s'estoit acquise, en obtenant vne partie de ces victoires avec l'aide de nos genereux guerriers, & nous fait croire qu'il a charmé ce Prince pour luy faire employer tout son courage contre ceux de sa Nation, n'en témoignant aucun pour venger l'injure que luy fait ce discours & à toute la France, qui fait pour nous dans nos esprits vn effet tout contraire à ce que ce Ministre l'auoit préparé, puis que la bonne conduite de nos Chefs, & le courage de nos soldats nous sont trop cogneus pour nous pouuoir persuader que les victoires que nous auons obtenues soient deuës à autre, apres Dieu, qu'à leurs merites. Aussi faudroit-il ignorer, pour en croire autrement, ce dont nous sommes trop bien instruits, que toutes les entreprises que ce Cardinal Estranger a proposées dans le Conseil, ont esté ruineuses à la France, & n'ont seruy qu'à diminuer sa gloire; Recours à celle qu'il a témoignée desirer si ardemment pour l'Italie & tant d'autres, dont nous ne pouuons nous ressouvenir sans conceuoir vn deuil extrême d'auoir veu par tant de temps la France si mal administrée.

C'est pourquoy nous ne pouuons souffrir qu'il vienne maintenant nous dire que Messieurs du Parlement ont empesché l'effet de la paix qu'il nous auoit préparée par ses belles actions; car tant s'en faut que cet artifice puisse faire quelque impression sur nos esprits, qu'il nous fait augmenter l'indignation que nous auons iustement conceüe contre luy, parce qu'il nous remet en memoire le discours qu'il tint autrefois si hautement, & que tant de gens de bien ont remarqué, comme vn des chefs de son procez, *qu'il tenoit la paix entre ses mains, & qu'il la concludroit quand bon luy sembleroit.*

Il ne peut pas dire que pour lors le Parlement luy seruist d'obstacle pour accomplir ses volontez: car cet illustre Senat estoit encores dans le sommeil, & n'auoit commencé à luy témoigner sa puissance; & toutefois nous auons veu, qu'il n'a voulu ouurer sa main pour nous donner cette paix tant désirée d'vn chacun, parce qu'elle l'eût empesché de la fermer, pour transporter nos Finances en Italie. C'est pourquoy au contraire de la fauoriser, il n'est que trop conuaincu d'auoir arresté le cours de nos victoires & de nos prosperitez, lors qu'il a preuë que de les pousser plus auant, c'estoit mettre fin à la guerre, & donner l'accomplissement à nos desseins: C'est par cette raison qu'il a laissé perir de si belles armées au milieu d'vne campagne, apres auoir emporté des aduantages que les ennemis iugeoient eux-mesmes estre capables de leur faire perdre des Prouinces entieres. Ce n'est pas tout, Madame, & nous sommes fort bien instruits, que n'ayant peu si fort empesché nostre bonheur que l'Espagnol ne se soit resolu plusieurs fois de nous accorder la paix aux conditions les plus aduantageuses que nous ayons peu souhaiter, & que nous leur auions nous mesmes proposées, il s'est seruy du ministere d'vn Plenipotentiaire affidé pour interrompre cette paix, & empesché que Monsieur le Duc de Longueuille & Monsieur d'Anault n'accomplissent leur pouuoir toutesfois & quantes qu'ils en ont eü l'occasion, se trouuant tousiours chargé de quelque paquet secret & sans date, qui contenoit des propositions ridicules & sans apparence, que ce Confident auoit charge de proposer: Et ainsi c'est avec raison que nous n'auons peu nous persuader que la paix nous peust estre donnée par celuy qui a creu ne pouuoir conseruer le rang qu'il s'est iniquement acquis que dans la confusion & dans la guerre, & qui abusant de ce doux nom de paix, voyant que ses artifices ne pouuoient auoir aucun effet, nous en a fait menacer secretement

ment en faisant courir ce bruit qu'il alloit la signer, pour en suite employer les Espagnols au chastiment de ce Royaume.

Mais voyant que les remonstrances, & les menaces auoient eu vn mesme effect, & qu'elles n'estoient capables d'ébranler la iustice de nos intentions, nous auons veu nos rues bordées de placarts & de libelles, & les places publiques remplies de ses Partisans, qui jadis les furent des Finances, pour pratiquer la discorde entre nous, & tantost nous persuader que ceux auxquels nous mettions nostre confiance estoient ses affidés, & ne cherchoient que les occasions de nous liurer à sa iustice: vne autrefois que nous estions abusez sous de vaines apparences, nous representans que nous employons nos vies, nos biens, & nos fortunes pour favoriser la querelle particuliere de quelques mescontens, qui estoient quelques vns les auteurs du mal qui nous menace, & les autres s'estoient rendus les Chefs des armées que nous leur fournissons pour faire la guerre à nostre Roy, & ne trauailler que pour la ruine du Royaume, en nous rendans mescognoissans des graces singulieres qu'il nous a pratiquées par la dernière Declaration, l'innocence de son procedé, & la sincerité de ses intentions paroissans assez, en ce qu'il n'a autre but que le soulagement du peuple, mesprisant ses propres aduantages, *Veu, ce fait-il dire, qu'il n'a encores dans le Royaume aucune forte place, ny mesme aucune seigneurie de consideration.*

Il est vray, Madame, que ces bruits ont d'abord trauaillé les plus foibles d'entre nous, & que quelques esprits disposez à tout croire sont entrez en quelque soupçon de ceux qui se sont volontairement offerts à nous, pour protéger nostre iuste deffence contre les oppressions de ce Cardinal Estranger: Mais cette vaine terreur s'est bientôt abbatné, quand on leur a fait voir que ce n'estoit qu'une suite des artifices de leur plus signalé Ennemy, & que ces propositions estoient si fort esloignées de toute apparence, qu'elles faisoient voir l'impertinence de celui qui les proposoit: Et de fait, comment le pourroit-il faire que ceux qu'il dit se vouloir seruir de nous pour venger contre luy leur querelle particuliere, fussent ses confidens & disposez à nous trahir, ainsi qu'il pretend nous faire croire? & comment nous pourrions-nous persuader que des Princes, dont la foy est tousiours demeurée inuiolable, voulussent commencer à trahir vn peuple, avec lequel ils doiuent finir leurs iours? & qui n'ayans jamais esté assez lasches pour plier sous le joug d'un Ministre Pernicieux, se sont conseruez entiers, & sans engagement, pour en deliurer la France, quand l'occasion s'en est offerte.

Le pretexte de l'interest particulier n'a pas esté moins facile à destruire que le premier: puis que pour les Princes, ils ont protesté hautement lors de leur ionction au Parlement & au reste de la France, en vn temps où il estoit question de declarer leurs intentions, qu'ils ne pretendoient autre chose que le service du Roy & le repos du Royaume. Pour le regard des Magistrats, personne ne s'est iamais pû persuader que les interests de quatre ou cinq particuliers, que l'on dit de la part de ce Ministre estre la cause du desordre auquel la France se trouue aujourdhuy engagée, aye pû attirer cette grande Compagnie à desirer des choses qui ne soient dans la iustice: loint que ce dont on les calomnie, & que l'on cote pour cet interest particulier, auquel on pretend qu'ils se montrent trop attachez, meritoient bien en tout cas d'en faire vne cause publique, tant ce Ministre se tesmoigne peu adroit à forger des calomnies pour couvrir ses lasches intentions: Car que dit-il? Que l'un se ressent de ce que les charges n'ont esté distribuées dans la iustice ordinaire de la milice, & les autres de ce qu'il est la cause de l'esloignement d'un bon Ministre, & d'un Prelat, que vous chérissiez, Madame, aussi bien que le peuple. Ces raisons sont-elles pas publiques? & n'est-ce pas l'interest

de la France que les charges soient distribuées à ceux qui le méritent, & de ne pas souffrir qu'un Ministre en dispose à sa volonté, pour entretenir les esprits de ceux qui se montrent assez lasches pour se rendre les idolâtres, & favoriser les iniustes desseins, afin qu'il puisse s'asseurer que sa fortune ne dépend plus de la bonne volonté du Roy, mais des creaturas qu'il a faites qui se trouvent reuestus des plus importantes charges de l'Estat? Quand à la disgrâce de cet illustre Prelat, elle n'a pû encores estre oubliée par tous les bons subjets du Royaume, qui ne doutent pas qu'elle vous paroistrà, Madame, aussi sensible qu'à eux, quand séparée de cet audacieux Ministre vous ferez reflexion qu'il n'a empesché que vous vous servassiez des conseils de ce sage Prelat, la sincerité duquel vous auiez si long temps esproüuée pendant vostre affliction, & n'a procuré son esloignement, sinon parce qu'il auoit proposé de vous faire regner heureusement, & de nous donner la paix, dont il vous descouurit les moyens trop ouuertement à l'appetit de cet Estranger, qui ne cherchoit que la confusion & le desordre.

Mais quoy que ces raisons soient fort specieuses, nous ne croirons pourtant jamais que ces nobles Magistrats auxquels ce Ministre Cardinal veut que nous ayons l'obligation entiere de nostre liberation, & qui n'estiment rien moins que leurs propres interets: puis qu'ils ont negligé les offres aduantageuses que ce Ministre leur a fait proposer pour l'auancemēt de leur fortune, ayent eu en tout leur procedé aucune consideration pour l'interest particulier de leurs familles. Et de fait, leurs discours n'ont iamais paru animez que pour le public, lesquels il a luy-mesme trouuē si equitables, qu'il adouuē auoir procuré une Declaration, que nous scauons fort bien n'estre remplie que des propositions que ces Magistrats, & tant d'autres illustres de cette noble Compagnie, contre lesquels cet esprit artificieux n'a pû trouuer la moindre calomnie, auoient fait auparauant ez Assemblées du Parlement, sur les memoires particuliers qu'ils auoient des desordres de l'Estat: tant s'en faut qu'il puisse nous faire croire que cette Declaration procede des effets de la bonne volonté.

Après quoy c'est en vain qu'il tasche de nous faire chercher ailleurs qu'en sa perniciense conduite, la cause des troubles qui nous affligent, puis que nous sommes témoins que la contrauention à la Declaration qu'il nous vante aujourd' huy, comme le gage de son affectiō enuets nous, a esté le suiet des dernieres Assemblées du Parlement. & que ces Assemblées, parce qu'elles alloient au soulagement du peuple, auquel il n'a iamais voulu entendre, a esté la cause de sa haine, & la raison pourquoy il a excité vostre colere contre nous; dont il ne se peut purger, puis qu'il n'a pû remarquer autre sujet de l'émotion qu'il a allumée si legerement dans le Royaume, & qu'il ne peut maintenant esteindre qu'avec son sang, que toute la France demande pour expier les maluersations, dont il est si euidentement conuaincu. Et partant qu'il cesse de nous vanter sa modestie & sa retenue, en nous publiant qu'il ne possède en France aucune seigneurie de remarque, puis que c'est ce dont nous nous plaignons, & qu'en diuertissant nos Finances hors du Royaume, les subjets n'en peuuent plus profiter en quelque façon que ce soit; qu'il abandonne sa pretention de paroistre innocent deuant nous, puis que les fourbes nous sont trop notoires, & qu'il ne croye pas sous de vaines apparences nous faire abandonner les veritables interets de nostre Roy & de nostre pays.

Ouy, Madame, nous vous declaronz qu'en prenant les armes, ainsi que nous auons fait, ce n'a esté à autre dessein que pour deffendre les interets de nostre Roy, qui sont aussi les vostres, puis que vous deuez y prendre part contre les usurpations & mauuais conseils de ce faux Ministre: & nous esperons que Dieu favorisera nos desseins, puis

qu'ils sont si legitimes, & que desja ils ont esté secondez par toutes les Prouinces du Royaume, qui courageusement ont negligé les faux appas que ce Ministre leur proposoit en leur distribuant les aduantages de cette ville, pour embrasser avec nous l'interest commun de la France, & que nous voyons d'ailleurs que le party de ce Ministre n'est remply pour les armées que d'estrangers & de libertins qu'il a tiré de son costé par les promesses qu'il leur a fait de leur abandonner la France au pillage, & l'esperance qu'ils ont conceuë de faire vn riche butin: Et pour la Cour, il ne s'y remarque non plus que deux sortes de personnes, les vns qui y sont attachez pour la conseruation de leurs charges, & les autres qui composent, la plus grande partie s'y sont refugiez pour tascher d'euiter la punition qu'ils cognoissent que leurs brigandages dans les Finances ont iustement meritée.

Si vous prenez la peine de faire reflexion sur ces veritez, Madame, vous recognoistrez que la vengeance que ce mauuais conseil vous a proposée pour tirer raison d'une desobeyssance imaginaire qu'il a formée malicieusement dans vostre esprit pour continuer ses mauuais desseins, est impossible dans l'execution, ou du moins de sauantageuse au Royaume de vostre Fils, à la conseruation duquel vous estes particulierement obligée. Impossible, attendu l'vnion de tous les peuples, esquels reside toute la force du Royaume, puis que cette ville seule a veu sortir hors de l'enceinte de ses murailles en moins de deux heures cinquante mille volontaires bien armez, sur la nouuelle qu'ils eurent qu'un de leurs Chefs estoit en danger de sa vie: ce qui fait voir que le Bourgeois est capable d'autre chose que de garder ses murailles, & qu'il ne manque pas de courage lors qu'il est questio de combattre pour vn sujet si favorable, en quoy il se trouue si bien secondé par la milice, & les gens d'ordonnance que nous auons esprouuez en la mesme semaine que six cens hommes dans vn village ont resisté à vne armée que l'on dit estre l'élite des gens de guerre, & qu'ils ne se sont rendus qu'après auoir mis sur la place vne fois autant de monde, qu'il en est demeuré de leur costé, ne laissant à ceux du party contraire que cette seule gloire d'auoir emporté vn village gardé par six cens hommes avec vne armée entiere, qui ne pouuoit eschaper à qui que ce soit, pourueu qu'il fust dans cette resolution d'hazarder le monde qui a esté perdu de la part des assaillans pour vn chetif lieu qui ne peut estre gardé toutefois & quantes qu'il se trouuera de si temeraires entrepreneurs.

Mais en tout cas, Madame, il ne faut pas estre beaucoup Politique, pour iuger que cette entreprise du Cardinal, qu'il pretex te de l'affermissement de l'autorité Royale, est beaucoup plus de sauantageuse pour cette mesme autorité, qu'elle ne luy peut apporter de gloire & de splendeur: car supposant la ruine de cette grande ville, la separation de ses forces & de sa puissance, c'est amoindrir notablement, & diminuer les forces du Royaume, & faire qu'il faudra vne année entiere à courir par toutes les villes pour leuer vne armée qui se recueilloit en moins de huit iours dans cette nombreuse ville; c'est supprimer l'admiration des Estrangers, & le sujet de leur aboird en ce Royaume; c'est perdre en vn moment l'ouurage prodigieux de tant de siecles, & mettre dans vn peril notable l'autorité Royale que les sujets ont tousiours venerée tant qu'ils ont trouué la Cour en cette ville, dont l'humour & courtoisie des habitans se rencontre compatible avec tous les peuples de ce Royaume: ce qui ne se rencontre point sans doute dans vne autre Prouince, en laquelle le Roy pourroit transferer son Throsne, les autres sujets, ou leur enuians ce bonheur, ou ayans de l'aersion pour leurs moeurs; tant y a que ces grands changemens sont perilleux. Madame, & pas vn de nos Rois ne l'a voulu hazarder, quoy que quelques vns en ayent creu auoir plus grand sujet que vous.

Escoutez donc, Madame, les plaintes de vos sujets : esloignez de vostre personne & du Royaume celuy qui nuit à tous les gens de bien, & oubliant les maximes par lesquelles ces deux derniers Ministres ont semblé esleuer l'autorité Royale par des moyens quine peuuēt subsister, puis qu'ils n'ont eu que leurs mauuaises intentions pour fondement & l'establissement iniuste de leur fortune, rendez le repos à la Frâce, suivez les traces & l'affection de nos anciens Rois, & puisez dans la veritable Politique de leur gouuernement le moyen d'asseurer le Royaume de vostre Fils, pour la gloire duquel tous les sujets ont assez d'inclination d'eux-mesmes, & faites que nous puissions benir le reste du temps de vostre Regence.

F I N.

A PARIS
 Chez NICOLAS BESSIN, Imprimeur & Libraire, au Palais,
 en l'allée S. Michel.

M. DC. XLIX.

